

572-LE VEUVAGE DE SOPHONISBE

L'été vint; le parfum de Vénus très charmée
Ondoyait doucement sur les blés mûrs de Sfax.
Dans la plaine assoiffée aboyait une armée
Qui suivait le vieux roi des Libyens et Syphax.

Les chevaux galopaient à travers champs de blé;
On n'oyait que les bruits très nourris des cravaches,
Cependant qu'un troupeau de taureaux rassemblé
S'écornait mâlement méchamment pour des vaches.

Le vieux roi des Libyens et Syphax le Berbère
Poursuivaient les Romains qui couraient sur Vaga;
Avec eux chevauchait un enfant impubère
Qui, voyant dans les champs morts en sang, divagua.

Aux régions pullulaient les légions du Romain.
L'Africa Vetusta, piétinée et morose,
Sommeillait sur un lit écarlate et carmin
Où gisaient des soldats éventrés; la chlorose

S'empara de Syphax qui mourut à Leptis;
Sophonisbe en veuvage était calme et sereine;
Par un soir sans parfum elle aima un métis
Et quitta pour toujours ses neuf cours de grand-reine.

Salah Khelifa, Fleurs de Sang, Sibawaih, 2005, page 19.